

grand maux. Ils se traitèrent donc en princes amis; ils eurent l'un pour l'autre une affection sincère et des sentiments dévoués; ils s'aidèrent avec empressement et se secoururent mutuellement; quant au ministre qui leur avait servi d'ambassadeur, sa gloire fut d'une réalité (1) qu'on ne saurait évaluer et ses dignités furent augmentées.

N^o 437.

(*Trip.*, XIV, 5, p. 53 v^o.)

Autrefois, dans un temps fort lointain, il y avait un homme nommé *A-yi-chan-tch'e* (Āhituṇḍika) qui était un dresseur de singes; il enseignait à son singe des façons de se mouvoir, des tours d'adresse et des bouffonneries; cela réjouissait fort la populace; à cause de ces tours d'adresse, des gens innombrables étaient tous charmés et admiratifs; de loin et de près ils accouraient pour voir ces tours d'adresse, et, grâce à leur générosité, (le maître du singe) empochait beaucoup d'argent. Cet *A-yi-chan-tch'e*, par les singes qu'il avait eus les uns après les autres, obtenait ainsi des dons nombreux; cependant il battait (ces animaux) et les frappait de la main et du pied. Un jour, cet homme étant entré dans la ville avec son singe, l'attacha à un pieu et le battit fort cruellement en l'injuriant et en l'humiliant; en cette occasion, le singe parvint secrètement à s'échapper par ruse et courut se réfugier dans la montagne où il s'établit solitaire dans un endroit écarté; non loin de là était un ermite en qui il chercha un appui et il se fixa là; il allait récolter des fruits et des graines qu'il offrait à l'ermite, après quoi il s'en nourrissait lui-même.

(1) J'adopte la leçon 實 qui est celle des éditions des *Song*, des *Yuan* et des *Ming*.